



Plutôt que Parcoursup, les autres pays européens ont-ils trouvé mieux ?



ÉDUCATION - Deuxième tentative pour Parcoursup. Ce mercredi 15 mai à 19 heures, les premières réponses tombent pour les près de 900.000 étudiants inscrits sur la plateforme. Ils ont cinq jours pour les traiter.

En 2018, tout ne s'était pas passé comme prévu pour le remplaçant de la plateforme APB. Sa version deux présente donc plusieurs changements par rapport à la précédente, tels qu'un calendrier accéléré, la mise en place d'un "répondeur automatique" ou encore plus de formations disponibles.

En Europe, la France est loin d'être le seul pays à avoir mis en place une sélection post-bac pour entrer à l'université. Certains systèmes présentent d'ailleurs des similarités avec Parcoursup. Mais ont-ils trouvé mieux ?

Au Royaume-Uni, une transparence assumée

Début janvier, le défenseur des droits Jacques Toubon demandait au ministère de l'Éducation plus de transparence sur les critères de sélection de Parcoursup. "Tant que la transparence ne sera pas faite sur ces critères, on ne lèvera pas le profond sentiment d'injustice ressenti par les lycéens des quartiers populaires (...) À parcours et dossier scolaire équivalent, ont-ils les mêmes chances que les autres? Le lycée d'origine a-t-il été pris en compte?", s'interrogeait de son côté Stéphane Troussel, président du département de Seine-Saint-Denis.

Le manque de transparence de l'algorithme est l'un des points de tensions autour de Parcoursup. À quel point les attendus sont-ils pris en compte, l'étude du profil du candidat et de ses lettres de motivation ?

Le système anglais est l'un des plus performants du monde avec 400 établissements proposés sur la plateforme anglaise UCAS (Universities and Colleges Admissions Service).

Ici, point d'algorithme mais on postule sensiblement de la même manière que sur Parcoursup. La plateforme centralise aussi toutes les candidatures. Il faut transmettre un dossier scolaire, faire cinq vœux (contre dix sur Parcoursup), écrire une lettre de motivation pour les établissements auxquels on postule, demander à un professeur une lettre de recommandation.

La réelle différence entre les deux systèmes réside dans le fait que chaque université est libre de choisir ses candidats comme elle l'entend et que ces critères sont totalement transparents. Tous les critères quels qu'ils soient sont connus par les étudiants à propos de chaque université à laquelle ils postulent: dossier scolaire, lettre de motivation voire même entretien d'admission ou

examen. Les activités extrascolaires peuvent aussi être prises en compte.

Cette transparence est-elle ce qui rend le système anglais si efficace? Difficile à dire. Toujours est-il que la réussite semble être à la clé: au Royaume-Uni, plus de 75% des étudiants réussissent à obtenir leur licence (bac +3) contre 40,1% en France.

En Allemagne, la sélection avant le bac pour éviter les erreurs d'orientation

Non seulement beaucoup d'étudiants français ont été laissés sur le carreau, mais d'autres ont été mal orientés. Conséquence des files d'attente interminables, des bacheliers ont été contraints d'accepter de s'engager dans la voie qui n'était pas celle qu'ils espéraient.

Sur ce point, le système allemand, qui est aussi très sélectif, a au moins le mérite d'entamer l'orientation dès le collège afin d'éviter ce genre de déconvenues post-bac.

Le système allemand est très proche du nôtre. L'accent est mis sur les différentes filières, professionnelles, technologies et générales vers lesquelles les étudiants peuvent s'orienter dès le collège. Pour entrer à l'université, ils doivent passer l'équivalent du baccalauréat, l'Abitur.

Le choix de l'une de ces trois filières est crucial car ce sont elles qui donnent l'accès ou non à certaines universités. Cela permet surtout d'anticiper les erreurs d'orientation de dernière minute.

Ce qui ne veut pas dire que le système allemand n'est pas sélectif malgré l'orientation précoce. En effet, lorsqu'un candidat postule pour entrer à l'université, celle-ci sélectionne ensuite les meilleurs dossiers à sa disposition dès lors qu'ils sont plus nombreux que les places disponibles.

En Suède, une seconde chance pour ceux qui n'ont pas un dossier suffisant

Comme le souligne Le Monde, les candidats suédois à l'entrée à l'université sont répartis en deux groupes. Dans le premier, ils sont classés en fonction de leur moyenne générale au lycée. Dans le second, selon leurs résultats à un examen d'entrée. Au moins un tiers d'étudiants de chaque groupe doit être accepté par l'université.

Concrètement, cela signifie qu'un élève qui a eu des notes mauvaises ou moyennes au lycée peut quand même tenter, via un concours d'entrée, d'accéder à l'université de son choix.

“L'idée est que de mauvaises notes au lycée ne déterminent pas votre futur pour toujours”, souligne auprès du Monde Martin Guss, responsable du service des études de l'institut Karolinska, l'université de médecine de Stockholm. Ce procédé se veut non seulement comme une seconde chance mais aussi comme une manière de démocratiser le plus possible le processus de sélection.

En France, comme l'expliquait pour Les Inrocks la maîtresse de conférences en sociologie Leïla Frouillou, la formule Parcoursup a pu entraîner chez certains élèves le sentiment d'un manque de légitimité. “Quand vous devez justifier vos choix par des lettres de motivation – même si elles ne sont pas lues –, vous devez vous sentir légitimes. Le système APB permettait à des élèves un peu plus faibles en termes scolaires de tenter des filières, et il y avait plus de choix possibles: là il n'y en a plus que dix”, regrette-t-elle.

En Italie, l'obtention du “baccalauréat” suffit

Un mot est revenu tout au long du processus Parcoursup 2018: le stress. Stress des lettres de motivation, stress de l'attente, stress des convocations par les universités.

De ce point de vue-là, l'Italie fait simple: la maturità, l'équivalent du bac, suffit pour accéder à de nombreuses filiales. Comme le note Le Monde, seuls quelques filières telles que médecine art ou architecture ont un nombre maximal d'étudiants qui peuvent entrer à l'université via un examen.

Le meilleur remède au stress de la sélection? Chaque système a forcément ses défauts. En Italie, le stress se situe très certainement avant l'entrée à la fac, avec la maturità et notamment son

“colloquio”, le grand oral qui terrifie les lycéens du pays.

Les améliorations apportées à Parcoursup 2019 suffiront-elles à pallier les manques soulevés l’an passé? 900.000 candidats attendent en tout cas les premiers résultats.

À voir également sur Le HuffPost: